**FÊTE DE LA NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE – 24 JUIN 2015**

HOMÉLIE PRONONCÉE PAR MGR NOËL SIMARD EN LA CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE DE SALABERRY-DE-VALLEYFIELD

Aujourd’hui nous fêtons la Nativité de saint Jean-Baptiste. D’habitude, on célèbre la date de la mort d’un saint, son entrée dans la vie éternelle. Avec Marie, saint Jean-Baptiste est le seul saint dont on fête la naissance.

C’est que la vie de Marie et celle de Jean-Baptiste ne s’expliquent pas en dehors de leur référence à Jésus. Ils sont nés pour Jésus ; Marie pour être sa mère, Jean-Baptiste pour préparer sa venue. C’est avec eux que les promesses de Dieu en faveur de son peuple se réalisent.

Pour mieux comprendre la signification de cette fête, regardons les textes qui nous sont proposés. Dans la première lecture, le prophète Isaïe annonce que le véritable sauveur du peuple sera un serviteur, par qui Dieu ramènera à Lui le cœur de son peuple. Si ce serviteur se manifeste pleinement en Jésus, il s’affirme déjà dans les prophètes qui guident le peuple vers la lumière, il s’affirme dans Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes.

Le texte d’Isaïe, dans ses premières phrases, s’applique bien à Jean-Baptiste : « J’étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m’a appelé ». Jean-Baptiste a été appelé par Dieu dès sa conception. Lors de l’épisode de la Visitation, l’enfant tressaille en présence de Marie. « J’étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom ».

Jean-Baptiste a été choisi, appelé par son nom… Alors qu’il aurait du s’appeler Zacharie, comme son père, il reçoit le nom de Jean. L’évangile nous le rappelle : son nom est Jean.

Arrêtons-nous un peu à la signification du nom de Zacharie : « Dieu se souvient » : Dieu se souvient de sa promesse de susciter un Sauveur, de libérer son peuple. Et Jean-Baptiste est le prophète qui prépare la route au Seigneur Jésus. C’est également la devise du Québec : « Je me souviens ».

Aujourd’hui, même si parfois nous avons l’impression que Dieu nous a oubliés, et que nous nous demandons ce qu’il fait quand on voit la haine et la violence dans le monde, rappelons-nous que Dieu ne nous oublie pas. Il se souvient de nous personnellement et en tant que nation. Notre histoire en ce pays qui est le nôtre est une histoire sacrée, une histoire sainte, l’histoire de la foi catholique et de l’expansion de l’Évangile dans ce grand continent qu’est l’Amérique.

Oui, Dieu nous dit aujourd’hui qu’il ne nous oublie pas. Il a toujours été du côté des opprimés et de ceux et celles qui souffrent. Il leur annonce que le mal n’aura pas le dernier mot. L’important c’est de rester fidèles à Jésus, de rester fermes dans la foi. L’important, c’est de croire que l’inconcevable peut arriver, comme pour Élizabeth et Zacharie qui ont eu un enfant dans leur vieil âge.

Si Dieu ne nous oublie pas et se souvient de nous, est-ce que nous nous souvenons de Lui? Je tiens à vous remercier et à vous féliciter, vous qui participez à cette célébration, vous, membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Vous vous souvenez de la foi de nos ancêtres. Vous savez qu’une nation ne peut pas reposer que sur la préservation de la langue, si belle et si riche soit-elle. Il faut plus, il faut une culture basée sur des valeurs fondamentales de respect, d’entraide, de recherche du bien commun. AU Québec, nous sommes présentement très individualistes et trop soucieux de nos droits individuels, oubliant le bien de la collectivité.

Souvenons-nous que les Canadiens français ont tenu bon grâce à leur foi, à leur Église, à leur paroisse, qu’ils ont bâtie avec tant de générosité, de don et de courage. Aujourd’hui nous sommes placés devant un choix : celui d’accueillir à nouveau cet héritage chrétien comme un formidable don de Dieu et de continuer à fonder notre avenir sur les valeurs de la foi catholique. Ou bien de mettre de côté cet héritage en le renvoyant à la sphère du privé, en refusant à la foi et à l’Église une place dans la vie publique.

De par notre foi, nous sommes de la race de Jean-Baptiste. Le nom de Jean signifie « Dieu fait grâce ». Tout comme Dieu fait grâce à Élizabeth et Zacharie en leur donnant la joie d’avoir un fils. Tout comme Dieu fait grâce à son peuple et à l’humanité en leur offrant la libération, Dieu a encore des surprises pour nous. Dieu voit nos souffrances et nos craintes, nos aspirations. Beaucoup aujourd’hui sont enfermés dans la violence, la haine, l’égoïsme, la rancune. Tout cela ne fait qu’enfermer l’être humain dans son malheur. Mais comme il l’a fait au temps de Moïse, Dieu intervient pour ouvrir un chemin de libération.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe écrit : « Il a fait de ma bouche une épée tranchante. Il a fait de moi une flèche acérée ». Dans la deuxième lecture du livre des Actes des Apôtres, l’auteur rapporte que Jean le Baptiste a préparé la venue de Jésus en prêchant un baptême de conversion. La mission de Jean le Baptiste sera précisément d’annoncer et de préparer la venue du Sauveur. Il le fera par le rude rappel de la vérité et de la justice dans un monde superficiel et souvent cruel. Jean-Baptiste appelle à la conversion, au retournement des cœurs.

Jean le Baptiste a préparé la venue du Christ en le montrant aux foules de son temps et en les renvoyant vers Lui : « Voici l’Agneau de Dieu… Il vient, celui qui est plus puissant que moi ». À la suite de Jean-Baptiste, nous sommes tous appelés à préparer la venue du Sauveur dans nos vies, nos familles, nos communautés, nos associations et nos divers lieux de travail et de loisirs. À nous d’annoncer le message de Jésus, à nous de dénoncer ce qui est croche, à nous de sensibiliser les gens à la misère de nos frères et sœurs comme celle de tous ces réfugiés qui fuient leur pays où ils ne trouvent que guerre et pauvreté.

Préparer les chemins du Seigneur, c’est enlever toutes les pierres qui font mal, c’est aplanir toutes les montagnes d’égoïsme, c’est combler tous les fossés creusés par l’indifférence. C’est faire preuve de bonté et de miséricorde face à la mer d’indifférence, comme nous y invite le pape François.

Souvenons-nous de notre foi. N’ayons pas peur de l’afficher, de la proclamer et d’en vivre, de la montrer dans des gestes de partage, de justice et de respect de l’autre.

N’oublions pas que c’est en nous, dans nos vies, que le Christ veut naître. Il nous envoie encore dans le monde pour annoncer à tous que Dieu fait grâce. Nous sommes nés pour être disciples de Jésus, pour préparer, comme Jean-Baptiste l’a fait, le cœur des hommes à l’accueillir et à se convertir.

Encore une fois, le Seigneur vient à nous dans l’autre pour nous faire grâce de sa Présence, de sa Vie, de son Amour, de sa Paix! Ouvrons-lui nos cœurs. Il saura les combler.

Bonne Saint-Jean-Baptiste!

AMEN

(Certaines parties de cette homélie s’inspirent d’une homélie donnée par l’abbé Jean Compazieu et publiée le 12 juin 2012 pour la fête de saint Jean-Baptiste).